

Les Églises chrétiennes en Inde

Walter Fernandes

Numéro 773, juillet-août 2014

L'Inde, terre de luttes et d'espoirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71983ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fernandes, W. (2014). Les Églises chrétiennes en Inde. *Relations*, (773), 18-19.

religieuse ralliant des foules ferventes souvent très favorables à l'*hindutva* proposé plus tôt par Savarkar. Devant l'ampleur du mouvement gandhien, il opta pour la création d'un État distinct; c'est ce que prônait la résolution de Lahore de 1940, adoptée par les membres de la Ligue musulmane. La création de l'Inde et du Pakistan, en 1947, l'exode massif qui s'ensuivit et les massacres de chaque côté de la frontière ne firent qu'alimenter l'opposition, en territoire sud-asiatique, entre les deux identités, hindoue et musulmane.

C'est dans ce contexte que fut élaborée la Constitution de l'Inde entrée en vigueur le 26 janvier 1950. Les premières lignes du préambule affirment que le peuple de l'Inde vient de créer une république socialiste, démocratique et laïque qui se doit de protéger la liberté de pensée, d'expression, de culte, de croyance et de pratique de l'ensemble de ses citoyens. Le pays nouvellement formé se dote ainsi d'un outil juridique afin d'instaurer une nouvelle dynamique entre hindous et musulmans, bien entendu, mais également entre croyants de toute confession religieuse: la nouvelle république laïque indienne en sera une inclusive et pluraliste.

Modi a dû modérer ses ardeurs fondamentalistes afin de se faire élire par un électorat diversifié.

LE « NOUVEAU » NATIONALISME HINDOU

Dans les années 1980, un nouveau parti politique indien naquit, le Bharatiya Janata Party (BJP). Celui-ci, à l'instar de Savarkar jadis, incarne la droite fondamentaliste et promet la création d'une Inde hindoue. L. K. Advani, le prési-

dent du BJP à la fin des années 1980, fut d'ailleurs l'un des acteurs-clés des événements d'Ayodhya. Cette ville au nord de l'État indien de l'Uttar Pradesh est perçue par les hindous comme étant le lieu de naissance du dieu Rama, le héros de la grande épopée millénaire qu'est le *Ramayana*. Advani devint populaire en insistant sur le fait que la mosquée de Babri, construite par le premier empereur moghol Babur, fut érigée là où est né Rama lui-même et où se trouvait initialement un temple hindou en son honneur. Bien que sa rhétorique politique juxtaposait histoire et mythologie, la stratégie d'Advani fut un succès: des milliers d'hindous, devancés par des groupes de *sadhus* – ascètes, moines hindous – convergèrent vers Ayodhya en 1992 et détruisirent le monument historique. Les musulmans de toute l'Inde furent profondément choqués. En 2002, alors que plusieurs pèlerins hindous venaient de se réunir afin d'encourager la construction d'un temple en l'honneur de Rama, un train de pèlerins revenant d'Ayodhya prit feu; 58 personnes périrent. Certains accusent les musulmans d'avoir attaqué le train; d'autres suggèrent plutôt un accident technique. Il semble que le premier ministre du Gujarat de l'époque, Narendra Modi, incita les hindous du Gujarat à riposter, et plusieurs centaines de musulmans furent assassinés. Après cet événement, Modi fut déclaré *persona non grata* en Angleterre et aux États-Unis. Fraîchement élu premier ministre de l'Inde, le 16 mai dernier, Modi, maintenant chef du BJP, a toutefois dû modérer ses ardeurs fondamentalistes afin de rassembler une population plus large et diversifiée pour se faire élire.

Les Églises chrétiennes en Inde

WALTER FERNANDES

Les chrétiens en Inde ne représentent que 2,3% de la population, soit environ 29 millions de personnes. De ce nombre, 17 millions sont catholiques et le reste se partage entre orthodoxes et protestants. Les chrétiens de rite syriaque, qui représentent environ le quart de tous les chrétiens du pays, appartiennent à l'une des plus anciennes Églises du monde. Selon la tradition, l'apôtre Thomas serait arrivé en Inde en l'an 52 et serait mort en martyr en 72. Même ceux qui n'adhèrent pas à ce récit s'entendent sur le fait que les chrétiens sont présents dans l'État du Kerala depuis le IV^e siècle au moins. Une partie des chrétiens de rite syriaque est demeurée catholique, tandis que l'autre s'est révoltée contre les Portugais qui tentaient de contrôler et de « latiniser » leur communauté au XVII^e

siècle. Ces croyants appartiennent désormais à l'Église catholique syro-malabare.

Les Portugais ont évangélisé les territoires conquis de Mumbai, Goa et Mangalore sur la côte du Sud-Ouest, y implantant l'Église romaine, aux XVII^e et XVIII^e siècles. Mais le christianisme s'est répandu au-delà, dans les États d'Andhra Pradesh, de Tamil Nadu et de Karnataka grâce au jésuite Roberto de Nobili, qui amorça sa mission en 1606. C'était l'époque du mouvement *bhakti* (qui signifie « dévotion »), une mobilisation des basses castes pour l'égalité. La mission jésuite a pu ainsi s'inscrire dans un mouvement politique et offrir un message chrétien en dialogue avec la culture indienne, à un moment où le régime portugais cherchait à imposer la culture occidentale. Cela a démontré que l'Église catholique pouvait se fondre dans une culture hindoue. Un grand nombre de personnes appartenant aux basses castes l'ont rejointe, bien que Roberto de Nobili visait davantage la conversion de brahmanes (caste supérieure).

L'auteur, jésuite indien, est directeur de recherche au Arrupe Research Centre au Myanmar



et parsis, Modi a accepté de porter, pour la durée de l'événement, le turban sikh ou le chapeau traditionnel parsi. Cependant, lors d'une rencontre ultérieure organisée par un groupe musulman, il a catégoriquement refusé de porter le *tobi* ou *takiya* musulman. Cette timide ouverture du leader du BJP à l'égard des traditions autres que l'hindouisme – mais excluant l'islam, qui est pourtant la 2^e religion de l'Inde avec environ 170 millions de musulmans – pourrait toutefois n'être qu'une stratégie afin de rallier des appuis plus larges. Car la majorité des candidats du BJP ne semble pas la partager, comme en témoigne le commentaire de Giriraj Singh, leader du parti dans l'État du Bihar, à l'effet que ceux qui ne voteront pas pour Modi pourront se réfugier au Pakistan.

Il faut souligner que ces factions fondamentalistes – toutes confessions confondues – ne représentent qu'une portion de l'ensemble de

Photo : Bruno Ricca,
2013

À cet égard, lors de la récente campagne électorale, le discours du BJP était paradoxal. Modi, omniprésent dans les médias, s'est présenté comme étant ouvert aux autres traditions religieuses, affirmant toutefois que son parti, une fois élu, ne soutiendrait qu'une seule religion, qu'un seul credo et qu'un seul livre sacré : ceux que représentent la nation et la Constitution indiennes. Dans une même optique, à quelques reprises, lorsque convié à des rassemblements politiques organisés par des regroupements sikhs

la population indienne. La grande majorité des Indiens sont tolérants et partagent harmonieusement le territoire du village, de la ville ou du district qu'ils habitent. Certains sont plus religieux et les croyances et pratiques de leur tradition structurent leur quotidien jusqu'aux menus détails ; pour d'autres, la religion n'est qu'une identité de référence, sans grand impact sur leur existence. Cela dit, l'Inde demeure une république laïque où tout individu possède le droit inaliénable de pratiquer la foi qui l'anime. ●

Cela s'est poursuivi lorsque le régime britannique a changé les lois foncières (*land law*), privant ainsi les paysans sans terre, en majorité des *dalits* (« intouchables »), de la sécurité matérielle – déjà précaire – dont ils disposaient sous l'ancien système. Un grand nombre d'entre eux ont alors été déportés dans des conditions proches de l'esclavage pour travailler dans des plantations ou des mines britanniques aux Indes occidentales, en Asie du Sud et du Sud-Est, en Afrique, et dans les îles du Pacifique. Lorsqu'ils croisaient des missionnaires qui partageaient leur quête d'égalité, les *dalits* les suivaient. Il s'agissait davantage de missionnaires protestants venant d'Europe du Nord et ayant connu les luttes des mouvements ouvriers. Les basses castes qui ont joint la mission de Nobili ont utilisé, quant à elles, les structures de l'Église pour se hisser dans la société qui les marginalisait, exclusion à l'origine de plusieurs luttes sociales.

Quant aux tribus autochtones, elles se sont senties attaquées lorsque les lois coloniales, ne reconnaissant que la propriété individuelle, ont transformé leurs terres commu-

nales en propriétés de l'État. Visées aussi dans leur culture et leur identité par les classes dominantes hindoues, elles ont vu le christianisme comme un rempart même si les missionnaires, pour la plupart, ne les comprenaient pas et considéraient leur culture comme des superstitions. Les tribus menacées ont fait du rassemblement dominical un lieu de résistance où elles pouvaient se tenir unies. De même, le fait que des jeunes venant de différentes tribus en guerre ont pu étudier ensemble dans les écoles catholiques leur a permis de se forger une nouvelle identité commune. Ils ont utilisé la structure de l'Église pour reconstruire leur fierté dans leur histoire et leur identité.

Aujourd'hui, les Églises chrétiennes doivent, dans un esprit prophétique, se montrer solidaires des luttes des tribus autochtones et travailler à l'égalité de tous les peuples. Elles doivent appuyer les tribus dans leurs aspirations en faveur d'une paix nourrissant une fierté identitaire capable d'être inclusive. Cela seul peut instaurer en Inde une paix véritable, basée sur la justice.